

Une plante en extension :

LUDWIGIA PEPLOIDES (Kunth) P. H. Raven ;

sa présence dans la Vienne.

par A. BARBIER et E. CONTRE.

L'un de nous (A. Barbier) avait récolté aux vacances de Pâques 1958, dans les fossés des environs de Mortagne sur Gironde (Charente Maritime), une plante inconnue de lui, qui, mise à fleurir dans un bassin, s'est révélée être, d'après la flore de Coste:

Jussiaea repens L. (J. grandiflora Michx.)

La figure ne correspondait pas exactement à l'échantillon récolté. Coste ne distinguait à cette époque, en France, qu'une espèce localisée dans les départements de l'Hérault et du Gard.

Rouy (Flore de France, tome 7, 1901) n'indique également qu'une seule espèce: Jussiaea grandiflora Michx. dont il donne deux variétés. Pour lui, Jussiaea grandiflora est une sous-espèce de Jussiaea repens L. Il ne cite la plante que dans neuf stations du département de l'Hérault, précisant toutefois qu'elle a poussé antérieurement à Marseille d'où elle a disparu.

Bonnier (Flore complète illustrée en couleurs) ne donne qu'une espèce sans synonymie: Jussiaea grandiflora Michx.; il n'indique la plante que dans les deux mêmes départements et localise une station: "à Vallebègues dans une branche morte du Rhône".

P. Fournier (Les quatre flores de la France) ne cite également que Jussiaea repens L. S.E. J. grandiflora Michx.: Hérault, Gard, Basses Pyrénées. La plante, en 1946, a donc gagné le Sud-Ouest de la France.

Il faut attendre l'article du "Monde des Plantes" de 1952, n° 285-286, page 5, dans lequel P. Jovet et A. Bourasseau nous fournissent des renseignements plus précis sur cette plante.

Il existe en réalité, en France, deux espèces :

- Jussiaea repens L. var. glabrescens Ktze.
- Jussiaea Michauxiana Fern. (= J. grandiflora Michx.)

Flora Europaea (Cambridge, University Press) 2° volume, page 308, modifie la nomenclature qui devient pour ces deux espèces :

1) "Ludwigia uruguayensis (Camb.) Hara, Jour. Jap. Bot. 28 :294 (1953) (Jussiaea repens sensu Coste, non L.)"

- = Jussiaea Michauxiana Fern.
- = " grandiflora Michx.

2) "Ludwigia peploides (Kunth) P.H. Raven, Reinwardtia 6 : 393 (1963)"

- = Jussiaea repens L. var. glabrescens Ktze.

L. Berner (Bulletin du Centre d'Etudes et de Recherches scientifiques, Biarritz, 8 (4) pages 675 à 692, 1971) explique cette modification taxonomique et montre avec beaucoup plus de précision la chronologie des découvertes de ces espèces et l'extension progressive du genre. Il résulte de ces indications, deux observations :

- 1) En un siècle, les plantes de ce genre, sans qu'on puisse toujours en préciser l'espèce, ont envahi tout le Sud-Ouest de la France.
- 2) Au début de leur introduction et tout au moins jusqu'en 1920, les plantes restent stériles, la multiplication ne semble avoir lieu que par voie végétative.

Nos confrères et amis MM. Bourasseau et Lahondère ont bien voulu nous indiquer les stations jusqu'ici connues d'eux, plus au Nord, de ces deux plantes qui ont continué leur invasion vers la Gironde et la Charente Maritime.

A- Ludwigia peploides (Kunth) P.H. Raven (= Jussiaea repens L. var glabrescens

a- Département de la Gironde (Omis dans le catalogue de Jeanjean, Ktze.) figure cependant dans l'herbier Jeanjean selon A. Bourasseau).

- fossé de la route de Braud-et Saint-Louis à Blaye (D.9), au pont sur le canal des Femelles, abondant côté E. de la route au N. du pont et côté Ouest au Sud du pont. (Fleuri le 29 août 1970, E. Contré)

- environs de Saint-Androny : fossés de la route de Saint-Ciers sur Gironde à Blaye (D. 9), au croisement avec la route de Saint-Androny au Port de la Belle Etoile (D. 134), au lieu-dit " la Bêtise". Assez abondant, surtout côté E. de la D.9, au Nord du croisement. (Fleuri le 29 août 1970, E. Contré). A partir de 300m. environ au Sud de ce croisement, côté E. de la D. 9, Ludwigia peploides devient abondant par places dans le fossé E. de la route, sur 400 m. environ. (Fleuri le 29 août 1970, E. Contré)
Obs.: Depuis 1970, la progression de cette espèce a continué vers le Sud : on la trouve à peu près sans interruption dans le fossé E. de la D. 9 depuis "la Bêtise" jusqu'à "la Bourgogne", sur les communes de Saint-Androny et de Saint-Genès de Blaye : le Moulin, la Pouyade, la Palue d'Alimont. (Fleuri le 18 septembre 1972, E. Contré).

- à l'ouest d'Anglade, fossés E. de la route de Saint-Ciers sur Gironde à Blaye (D. 9), abondant par places entre "la Bêtise" et le "Passage" à 3 km. au N. environ (Fleuri le 29 août 1970, E. Contré).

- environs de Coutras (J. Jallu, 1961). Station retrouvée par E. Contré en septembre 1971, et le 20 septembre 1972 (plantes fleuries): Coutras, à Troquereau de l'Isle, petite mare dans la prairie de Troquereau de l'Isle (côté Ouest de la D. 1, route de Coutras à Saint-Médard de Guizières, à 350-400 m. au Nord du pont sur l'Isle.) Très abondant, non seulement dans la mare, mais dans le fossé qui lui fait suite à l'Ouest et va rejoindre l'Isle, sur 200 m. au moins.

- Gironde, au pont sur le Dropt, route de Langon (N. II3), abondant. (Fleuri en septembre 1971 et le 20 septembre 1972, E. Contré). (1)

- Libourne, au confluent de l'Isle et de la Dordogne, vases herbeuses au pied du mur sur le quai. Abondant mais presque passé. (E. Contré 8 août 1968). Revu, R., le 22 septembre 1972, stérile (E. Contré).

- Bordeaux, "C. aux allées de Boutaut, marais de Bruges vers l'Usine à Gaz. Essai de naturalisation en 1892 par J. Eyquem, alors attaché au Jardin Botanique de Talence" (C. Ballais. Le Monde des Plantes, n° 365 - 1969, page 7).

Vu le 20 septembre 1969 fleuri, pont sur un fossé, côté Ouest de l'allée de Boutaut, à 250 m. environ au Sud du carrefour du Petit Coudrot (E. Contré). Revu

(1) Sur la carte dressée par J. Jallu (Berner, loc. cit. p. 690), c'est "J. Michauxiana" (= J. grandiflora Michx. = Ludwigia uruguayensis) qui est indiqué à Gironde. Cependant E. Contré n'a vu dans le Dropt qu'un peuplement abondant de L. peploides

fleuri, au même lieu, le 16 août 1973 (A. Bourasseau et E. Contré). (Quelques botanistes ont indiqué Ludwigia uruguayensis aux allées de Boutaut, où il ne semble pas qu'il ait été revu récemment (E. Contré). Ludwigia peploides gagne du terrain sur la D. 107 à l'est de Blanquefort au pont sur une "jalle" (canal) près de l'usine Ford : fleuri sur 100 m. et plus dans la "jalle" ainsi que dans le fossé de la route (A. Bourasseau et E. Contré, 16 août 1973). (avec Myriophyllum brasiliense au pont, comme à l'allée de Boutaut)

- rive est du lac de Bruges près Bordeaux (Fleuri en 1971 : H. Bouby. Vu la station quelques jours plus tard en septembre 1971, E. Contré).

- Bègles, au Sud de l'église, vers la Gravière, fossé et ruisseau (M. Debray in herb. E. Contré et ips. sub n° 5281).

- au pont des Religieuses, près de la Garonne, au Nord de Bordeaux : abondant. (plante stérile le 20 septembre 1969, mais parfaitement reconnaissable à la forme et à la couleur de ses feuilles ± ovales-arrondies, non lancéolées-aiguës. E. Contré).

- canal entre Beychevelle et le port de Beychevelle à 6 km. au Sud de Pauillac. Stérile, mais parfaitement reconnaissable à ses feuilles nageantes arrondies-orbiculaires si caractéristiques (E. Contré, 20 septembre 1969).

- Guîtres, au bord de l'Isle, rive droite, à ± 60 m. en aval du pont, sur la vase humide, et à ± 30 m. en aval du pont, avec feuilles flottantes. (E. Contré, 8 septembre 1969. Revu le 24 septembre 1969, non fleuri : D^r. Kerhoas et E. Contré, le 22 septembre 1972 E. Contré).

- Cadillac, rive gauche de la Garonne, au pont même, et à 40 m. en arrière de la berge dans une dépression vaseuse à Sagittaria obtusa (Fleuri le 4 août 1967, E. Contré. Disparu le 20 septembre 1972).

- Libourne, au confluent de l'Isle et de la Dordogne, vases herbeuses, au pied du mur du quai. (Abondant mais presque passé le 8 août 1968, E. Contré. Revu, R., le 22 septembre 1972, stérile).

b- Département de la Charente Maritime :

" Cette Onagrariacée abonde dans les fossés, au pied des coteaux, sur 7 km. de marais, et s'étend sur le territoire de trois communes :

= de Port-Maubert à Camailleau (Saint-Fort sur Gironde).

= de la Dogaterie à Saint-Nicolas (Saint-Dizant du Guâ).

= de Fontclair à la Métairie et même jusqu'aux Naudinières (27 juin 1948) (Saint-Thomas de Cônac)." (2) (A. Bourasseau).

(Consulter : P. Jovet et A. Bourasseau. "J. repens L. var. glabrescens Ktze. et J. michauxiana Fern. (= J. grandiflora Michaux) en France." Le Monde des Plantes, 1952, n° 285-286, pp. 5-8).

- Mortagne-sur Gironde : canal au pied de l'Ermitage (A. Bourasseau, 29 juin 1958) et dans les marais d'en face (A. Bourasseau, 24 septembre 1961).

- Saint-Sorlin de Cônac, fossé Nord, le long du chemin qui conduit de la Vigerie à Charron, au S.O. de la Grenouille. Abondant sur plusieurs centaines de mètres. (Fleuri le 24 août 1970; A. Bourasseau et E. Contré).

- Meschers sur Gironde, canaux du marais en bordure de la route nouvelle Royan-Talmont. (Floraison abondante le 1^o juillet 1971 et début octobre 1973, Ch. Lahondère).

(2) - Saint-Thomas de Cônac, marais de la Gironde: L. Rallet et E. Contré, 7 août 1952. Soc. Française, Exsicc. B. de Retz, fasc. 6 (1952-1953) n° 2044, sub nom. "Jussiaea repens L. var. glabrescens Ktze."

Selon A. Bourasseau (loc. cit. p. 8) cette espèce, nouvelle pour la Charente Maritime et le Centre-Ouest y serait apparue à la suite de la grande marée de 1936. Ce Jussieua est plus répandu en Charente Maritime que J. grandiflora avec lequel il croît dans quelques localités.

B - Ludwigia uruguayensis (Camb.) Hara (= Jussiaea grandiflora Michx.; J. michauxiana Fern.)

a - Département de la Gironde :

Il conviendrait de vérifier les localités du Catalogue Jeanjean, soit sur le terrain, soit par l'examen des échantillons de l'herbier Jeanjean.

- Environs de Bordeaux : la plante y est certainement en régression. E. Contré ne l'y a jamais rencontrée.

Selon L. Berner (loc. cit. p. 684), existait en 1965 dans la "marais de Cadanjac près Bordeaux".

- Belle-Vue, à l'E. de Saint-Lambert, à 1,7 km. environ au S. de Pauillac, Commune de Pauillac, fossé N. de la route au niveau du virage à angle droit de la cote 4, et dans un fossé voisin, en bordure d'une haie. Abondant. (Fleuri le 20 septembre 1969, E. Contré).

- Castets, rive droite de la Garonne, en amont du pont. (Fleuri le 5 août 1967; E. Contré).

- Environs de Langoiran, fossé de la route de Cadillac à gauche, après le "Pied du Château", sur plus de 100 m. sans interruption. (Fleuri le 8 août 1968, E. Contré. Non revu le 20 septembre 1972, le fossé ayant été comblé.)

- Fossé du bord de la route entre Cadillac et Paillet, rive droite de la Garonne: Herbier L. Rallet, leg. ipse 25 juillet 1957. (Semble avoir disparu. Non retrouvé le 20 septembre 1972, E. Contré).

- Saint-Genès de Blaye, fossé O. de la D. 9 (route de Blaye à Saint-Ciers sur Gironde) sur 100 m. et fossé de la D. 137 conduisant à Saint-Genès de Blaye, au croisement de ces deux routes (Fleuri le 18 septembre 1972, E. Contré). (A noter - cf supra - que L. peploides est très abondant à 500 m. au N. et, de là, jusqu'à Saint-Androny.)

- Saint-Ciers sur Gironde, fossé N. de la route de Saint-Ciers sur Gironde au port des Callonges, assez loin de Saint-Ciers, abondant localement. (Fleuri le 29 août 1970, E. Contré).

- La localité de Cazaux, route de la Teste, à gauche, rive S. du canal, à 300 m. en amont du pont, est inaccessible. Les fleurs d'un jaune clair, paraissent grandes. Est-ce encore L. uruguayensis ? (E. Contré, 9 août 1968). (à vérifier).

Obs. : Dans le département voisin du Lot et Garonne, L. uruguayensis a été constaté à Marmande, bords de la Garonne (Herbier L. Rallet, leg. ipse 21 août 1955. Vu fleuri le 21 septembre 1972, r. g. de la Garonne, çà et là en aval du pont, peu abondant (E. Contré) Il n'est pas exclu que des exemplaires stériles appartiennent à L. peploides. En tout cas, rive droite de la Garonne, dans une rigole à Agrostis semiverticillata, au pied d'un mur de soutènement suintant, un peu en amont du pont, il semble bien que l'on ait affaire à L. peploides qui s'obstine malheureusement à ne pas fleurir (E. Contré, 21 septembre 1972. Revu le 17 août 1973, A. Bourasseau et E. Contré).

b - Département de la Charente Maritime

Fossés des marais de la Gironde :

- Saint-Fort sur Gironde, à Port-Maubert et Camailleau (A. Bourasseau, 10 août 1951) en mélange avec L. peploides. L. uruguayensis semble actuellement disparu de Camailleau.

- Saint-Dizant du Guâ, de la Dogaterie à Saint-Nicolas, avec *L. peploides* (A. Bourasseau. A la Dogaterie, des plantes fleuries, paraissant intermédiaires entre *L. uruguayensis* et *L. peploides*, sont à peu près certainement des hybrides : A. Bourasseau, E. Contré). (3)

- Saint-Thomas de Cônac, à Fontclair, la Métairie et les Naudinières (A. Bourasseau 1948) parfois avec *L. peploides*.

Le nombre de ces stations montre que ces deux espèces sont solidement implantées dans le Sud-Ouest, *Ludwigia peploides* semblant toutefois prendre le pas sur sa congénère qui est plutôt en régression.

Mais quelle ne fut pas la surprise de l'un de nous (A. Barbier), le 17 mai 1970, de découvrir l'une de ces plantes sur le bord de la Vienne, à Saint-Martin la Rivière, à 100 m. en aval du pont, rive gauche.

Il s'agissait de *Ludwigia peploides* qui formait une prairie d'un are, installée sur un apport de sable en amont d'une petite digue qui ralentissait le courant; la plante poussait sur la rivièrè des stolons de plusieurs mètres fortement radicants, provoquant ainsi une sédimentation où ils s'enracinaient. La plante devenant exclusive couvre totalement la surface de la rivièrè ou de la vase où elle s'est implantée et, après deux ans, la colonie s'est considérablement agrandie et a gagné plusieurs mètres sur le lit de la rivièrè faiblement déclive à cet endroit.

Le 8 octobre 1970, nous avons exploré l'un et l'autre la rive droite en amont et avons trouvé la plante :

1- En amont du moulin sur un comblement vaseux, nettoyé depuis, la plante devenant trop envahissante.

2- Plus en amont dans toutes les anses vaseuses de cette rive convexe où elle semble s'être substituée à *Trapa natans*, très abondant autrefois en ce lieu.

Il s'agit certainement d'une colonisation déjà ancienne étant donnée l'importance du peuplement.

Conclusion : Il apparaît donc nettement que *Ludwigia peploides*, plante N. et S. américaine, est passée successivement de la partie Sud du bassin du Rhône à celui de la Garonne et qu'elle est en passe de gagner celui de la Loire.

Quant à *Ludwigia uruguayensis* elle est même remontée beaucoup plus au Nord, puisqu'elle a déjà été récoltée dans une mare près de l'étang d'Armainvilliers au cours d'une sortie de la société "Les Naturalistes Parisiens" et conservée dans l'herbier Bouby (H. Bouby loc. cit.).

La plante, au début de son introduction, sur laquelle nous manquons de précisions, fleurit mal, reste souvent stérile; à l'heure actuelle son cycle reproducteur est complet puisqu'elle forme des hybrides avec l'espèce voisine *L. uruguayensis*.

Ce phénomène d'invasion progressivement accélérée ne semble pas être une exception; on pourrait lui comparer celle de *Juncus tenuis* : commencée vers 1820, d'abord très lente jusqu'au début du siècle, elle est telle aujourd'hui que cette espèce occupe l'intégralité des biotopes où elle est susceptible de s'épanouir.

(3) - Saint-Dizant du Gua, marais de la Gironde à la Dogaterie (L. Rallet et E. Contré, 7 août 1952, Soc. Fr. pour l'Echange des Plantes Vasculaires. Exsicc. B. de Retz. Fasc. 6 de 1952-1953, n° 2043 sub nom. "*J. grandiflora Michx.* (= *J. michauxiana* Fern.).

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- L. Berner : Note sur *Jussiaea* en France (Bull. du Centre d'Etudes et de Recherches Scientifiques de Biarritz, Tome 8, fasc. 4, 2^o semestre 1971, p. 675-689, 10 figures, 1 carte. (4)
- P. Jovet et A. Bourasseau : *J. repens* L. var. *glabrescens* Ktze. et *J. michauxiana* Fern. (= *J. grandiflora* Michaux) en France. (Le Monde des Plantes, 1952, n^o 285-286, p. 5-8, I planche p. 7).
- H. Bouby : Sur quelques localités de *Jussiaea*. (Bull. du Centre d'Etudes et de Recherches Scientifiques de Biarritz, Tome 8, fasc. 4, 2^o semestre 1971, p.693.).
- H. Coste : Flore descriptive et illustrée de la France, Tome 2, p. 83.
- P. Fournier : Les quatre flores de la France .
- T. G. Tutin et coll. : Flora Europaea, Tome 2, page 308.

(4) - L. Berner, loc. cit. p. 686, affirme que *J. peploides* (*Ludwigia peploides*) a été récoltée à Bédarieux (Hérault) par l'abbé Coste en 1893 et qu'elle en a disparu actuellement.

Or, une plante provenant de "Bédarieux, dans les eaux de l'Orb (Soc. Franç. Exsicc. G. Bimont année 1942, n^o 682, sub nom. "*J. repens* L." leg. abbé Coste, "août" (l'année n'est pas indiquée), ded. Bimont, appartient sans aucun doute à *J. grandiflora* Michx. = *Ludwigia uruguayensis* (E. Contré possède une part de cette récolte dans son herbier).
